

SAINTE-BEUVE

de l'imitation à la critique

Dr. Ali Massoud Tarmal
Département de français
Faculté des lettres de Zawia
Zawia Université

'La nature des choses est bien plus aisée à concevoir lorsqu'on les voit naître peu à peu en cette sorte, que lorsqu'on ne les considère que toutes faites.'¹

Le XIXe siècle représente pour la France une longue période très mouvementée; il a commencé par une révolution politique et s'est terminé par une autre. Durant cette époque, les révolutions n'étaient pas seulement dans le domaine politique mais presque tous les autres côtés de la vie ont connu des grands changements. La littérature française de toutes ses branches n'était pas loin de tel changement. On a vu naître certains mouvements littéraires, tels que le romantisme, le réalisme et d'autres

courants non moins importants. Ce renouvellement littéraire vient du fait que la nouvelle société française a besoin d'une nouvelle littérature qui s'oppose au classicisme et marche parallèlement avec le grand changement qu'a subi cette société. Suite à ce grand développement, un nouveau genre prend une place primordiale dans le domaine de la littérature: à savoir la critique littéraire.

Il est vrai que la critique littéraire existe avant Sainte-Beuve², néanmoins, ce nouvel art est lié à son nom. Il suit la ligne que Madame de Staël avait déjà mise dans son œuvre *De la littérature...*³ La recherche, que Sainte-Beuve mène, révèle la valeur des relations avec le monde contemporain. Sa méthode critique est considérée l'une des conquêtes importantes du Romantisme.

Malgré l'importance de ses efforts dans le domaine de la critique, ses écrits donnent l'impression qu'il peut tout comprendre et analyser sans se tromper, mais en fait il a méconnu un grand nombre de ses contemporains, et il a sous-estimé l'importance de beaucoup de Romantiques français. On trouve qu'il s'est trompé sur les grands écrivains de son temps en soulignant qu'il a préféré les poésies de Banville à celle de Baudelaire.

D'autres hommes des lettres ne partagent pas cette opinion, ils voient en lui un idéal. Selon eux, il est "l'homme qui a fait de la critique une création sans presque de précédent, c'est de lui qu'il faut dater le complexe du critique... Ecrire les *Causeries du lundi*, c'est simplement écrire une *Comédie humaine* dont les héros sont les plus indociles, plus difficiles à conduire, que ceux de Balzac."⁴ Il a été considéré, pendant longtemps, comme le chef incontesté de cet art. si la génération romantique française montre un grand intérêt pour ses nouvelles idées,

attachées aux doctrines du *Globe*, c'est qu'il donne une nouvelle âme à la littérature en s'opposant à l'esprit classique.

Dans cette étude, qui sera divisée en deux parties, nous allons examiner, en premier lieu, la carrière littéraire beuvienne en abordant un sujet rarement analysé; c'est à dire l'influence de certains écrivains anglais sur ses écrits. Cette partie va occuper une place plus grande que la deuxième consacrée à ses efforts dans le domaine de la critique littéraire.

Sainte-Beuve, comme c'est le cas de la nouvelle génération romantique française, est attiré par la nouvelle littérature, venant d'Angleterre. Il y trouve l'émancipation et la supériorité de la nature sur l'état de civilisation. Dans ses écrits, il ne cache pas son admiration pour les voisins nordiques et leur littérature. Mais quelle est la vraie raison de tel amour pour ce pays? Dans *Sainte-Beuve, son esprit, ses idées*, Léon Séché donne une réponse à cette question:

Il y a longtemps que ce pays l'attirait. D'abord, c'était le pays d'origine de sa mère ; plus d'une fois quand il était à Boulogne, il avait eu envie de monter sur un bateau et d'aller voir, outre-Manche, l'île fameuse dont il entendait parler depuis son enfance ; ensuite il avait lu tout récemment les œuvres de Wordsworth, Keats, Southey, Coleridge, Kirke White, poètes charmants qui étaient à peine connus chez nous, et comme il avait pris à cette lecture un plaisir infini, comme il s'était découvert une âme à leur image, l'idée lui était venue de s'inspirer d'eux, de les imiter, pour enrichir à sa manière l'anthologie de l'école romantique. De là son excursion en Angleterre. Il n'y fait d'ailleurs qu'un séjour de quelques semaines, le temps de visiter Oxford, Cambridge, et de faire le tour des beaux

lacs dont l'eau et le ciel si particuliers forment l'atmosphère unique de la poésie Lakiste.⁵

Ce n'est pas seulement l'école des lacs et ses écrivains, mentionnés dans la citation précédente, qui attire l'attention de Sainte-Beuve, beaucoup d'autres écrivains et poètes anglais et écossais occupent une place importante dans sa pensée. Dans la suite de cette recherche, je vais jeter un coup d'œil sur certains d'entre eux, tels que Shakespeare, Byron, Scott et quelques écrivains lakistes.

Avant de commencer ce survol par le nom de Shakespeare, il est à noter que durant le premier tiers du XIX^e siècle, le débat entre les idées classiques et romantiques touche tous les côtés de la vie littéraire française. Et pour appuyer leur position et justifier la nécessité d'une nouvelle littérature, les nouveaux écrivains romantiques se servent de certains écrits anglais. Les drames et tragédies shakespeariens sont de bons exemples; ils sont considérés comme une révolution littéraire dans un pays qui admire depuis les œuvres de Racine. Sainte-Beuve ne connaît Shakespeare qu'à travers la traduction; les écrits de ce dernier sont répandus en France grâce aux efforts de certains traducteurs, qui durant la première moitié du XIX^e siècle, traduisent une grande masse de tragédies et drames shakespeariens. Il doit beaucoup à Amédée Pichot⁶ qui lui a fait connaître Shakespeare à travers ses traductions et ses différents articles publiés dans certaines revues littéraires telles que la *Revue britannique*.

Sainte-Beuve, comme beaucoup de ses contemporains français, a un grand enthousiasme pour Shakespeare qu'il considère comme un type de poète spontané sans modèle et sans lois, et dont l'art dramatique ne connaît pas d'entraves classiques. Il trouve que le génie de cet Anglais peut tout changer.

Si Shakespeare est toujours présent dans les écrits critiques beuviens, c'est parce qu'il joue un rôle central dans le débat romantique. A l'époque, ses drames et tragédies sont considérés comme une révolution littéraire en France qui admire depuis longtemps les œuvres de Racine. Sainte-Beuve note que: "dans sa vie commune Shakespeare, le poète des pleurs et de l'effroi, développait volontiers une nature plus riante et plus heureuse."⁷ Dans un autre endroit, il le considère comme le plus grand homme littéraire des temps modernes, non seulement en Angleterre, mais aussi dans les autres pays. Pour lui, "Shakespeare dont le drame a parfois égalé ou ressuscité l'histoire, a paru à la limite des âges modernes et des âges nébuleux."⁸ Pour montrer son talent de critique, Sainte-Beuve, qui se sert d'une méthode fondée sur la biographie de l'écrivain dans ses analyses de ses productions littéraires, semble imaginer la biographie de Shakespeare. En fait, nous ne savons presque rien sur la vie privée de Shakespeare, néanmoins, en parlant de ce poète, le critique français se sert de son imagination et profite, en même temps, de ce que les autres hommes de lettres, tels que Pope et Voltaire, ont exprimé dans leurs opinions sur Shakespeare. Le premier, qui représente le point de vu anglais, résume son opinion envers lui dans les phrases suivantes: "The poetry of Shakespeare was inspiration indeed: he is not so much an Imitation, as an instrument of Nature; and it is not so just to say that he speaks from her, as that she speaks thro' him."⁹ Cependant, Pope avoue que les défauts de Shakespeare égalisent presque ses qualités: "It must be own'd that with all these great excellencies, he has almost as great defects ; and that as he has written better, so he has written worse, than any other."¹⁰

Voltaire, il est le premier qui tourne les regards des Français vers Shakespeare. Dans les *Lettres sur les Anglais*, il le loue avec un étonnement "secret que des sauvages puissent mériter son approbation." En

lisant Shakespeare que Voltaire avait présenté, le public français l'admire et "cette admiration devient si forte que Voltaire désespéré, maudit sa propre influence. Il essaie de refermer l'écluse ouverte par lui-même; la violence du courant ne le lui permet pas. Les bonnes idées sont plus puissantes que leurs promulgateurs ; dès qu'elles ont vu le jour, elles marchent toutes seules, et passent au besoin sur le cœur de leur père." ¹¹

La place de Byron est très grande dans les écrits de Sainte-Beuve, qui le considère comme l'un des plus grands inspireurs du XIXe siècle. Selon lui, les passions byroniennes sont concentrées sur les grands problèmes de la destinée humaine. Il trouve que pour Byron, la poésie n'est qu'un art éminemment subjectif où la sensibilité joue le premier rôle. Pour lui, la poésie morale, selon le poète anglais, est la plus noble de toutes les poésies. Dans *Don Juan*, il avoue que 'la poésie n'est que la passion.'

Dans les *Nouveaux lundis*, Sainte-Beuve cite mot à mot les idées de Byron en insistant sur le pouvoir de la littérature : "Les mots, dit Byron selon la traduction de Sainte-Beuve, sont des choses, et une petite goutte d'encre tombant, comme une rosée sur une pensée, la féconde et produit ce qui fait penser ensuite des milliers, peut-être des millions, d'hommes." ¹²

Selon Sainte-Beuve, Byron exerce une forte action sur les plus grands poètes romantiques; il a depuis longtemps ce rôle d'influence sur des écrivains français tels que Lamartine, Musset et d'autres. Ils s'intéressent aux spectacles de la nature, qui font partie des caractères généraux de l'œuvre byronienne. Dans l'un de ses articles publiés dans *le Globe* du 30 décembre 1824, Sainte-Beuve indique que malgré la grande séduction que Byron exerce sur la nouvelle génération romantique française et l'admiration des Français pour lui, 'il est mal loué. De tous les poètes, nul ne l'a compris parce que nul n'a songé à l'étudier.' Ici, Sainte-

Beuve essaie de nous faire croire qu'il est le seul qui s'intéresse à étudier profondément Byron. Quant aux autres, c'est l'inspiration générale de l'œuvre de Byron qui les intéresse plutôt que le détail.

Quant à Shelley, le voisinage le lie à Byron en Suisse et en Italie. Aussi la sympathie forme-t-elle parfois une amitié qui les rapproche et unit fortement. Cela peut expliquer en grande partie la raison qui pousse Sainte-Beuve à associer le nom de Shelley à celui de Lord Byron dans ses différents écrits: "Shelley, Byron, suffiraient pour parcourir une triple vérité frappante d'incrédulité, de scepticisme et de spinosisme. Shelley abonde plutôt en ce dernier sens qu'il embellit, qu'il orne et revêt des plus riches couleurs. On a volontiers chez lui l'hymne triomphal de la nature."¹³

Pour Sainte-Beuve, Shelley, grâce à son style qui atteint une force évocatrice, est l'un des plus grands poètes de la nature; ses poèmes sont décorés d'images formidables. L'air, le vent, la nuit, la lumière du matin et autres rendent ses courts poèmes plus émouvants. Comme c'est le cas de Byron, il considère la nature comme l'expression concrète de la divinité, et l'adoration dont elle est l'objet devient souvent panthéiste dans ses poèmes. Sainte-Beuve ne cache pas son admiration pour le style de Shelley; il emploie l'action dramatique afin de présenter ses idées personnelles sur les plus graves problèmes de la destinée. De plus, il insiste sur le rôle important du poète qui doit, selon lui, guider les hommes, les aider et les sauver; sa mission est sacrée à la vie des peuples.

Dans la grande masse de ses écrits, Sainte-Beuve n'écarte pas Walter Scott qui est, selon lui: "Le maître et le vrai fondateur du roman historique... Il a pu, grâce au génie des vieux temps qu'il avait si bien écouté et deviné, remonter une ou deux fois avec succès jusqu'aux siècles reculés du Moyen âge. *Ivanhoé* est le roman historique confinant à

l'époque, et un roman qui est presque de plain-pied avec nous encore.”¹⁴ Il est le plus exact des romanciers historiques, il rêve toujours de faire revivre, en vers et en prose, les traditions écossaises.

Malgré son admiration pour Walter Scott, Sainte-Beuve indique qu'il a commis beaucoup d'erreurs dans son livre intitulé *Vie de Napoléon Bonaparte, empereur des Français*. Dans cet ouvrage, Walter Scott, et selon l'opinion beuvienne, juge les différents événements sans connaître les causes secrètes.

La série de poèmes scottistes, tels que *Sir Tristan*, *Rokeby*, *La Dame du Lac*, *Le Lord des Iles*, attire l'attention de Sainte-Beuve qui note que “La postérité retranchera sans doute quelque chose à notre admiration de ses œuvres; mais il lui en restera toujours assez pour demeurer un grand créateur, un homme immense, un peintre immortel de l'homme.”¹⁵

Plus tard Sainte-Beuve consacre un long chapitre à la morale de Sir Walter Scott; dans ce chapitre, plein d'amertume, il écrit : “Ce n'est pas seulement un deuil pour l'Angleterre; c'en doit être un pour la France et pour le monde civilisé, dont Walter Scott, plus qu'aucun autre des écrivains du temps, a été comme l'enchanteur prodigue et l'aimable bienfaiteur.”¹⁶ Il voit dans la mort des écrivains, philosophes, politiciens et autres, un avertissement religieux aux générations suivantes pour suivre le chemin indiqué par la Providence.

Avant de quitter Walter Scott, il est intéressant de remarquer ici qu'en survolant les ouvrages beuviens, dans lesquels Walter Scott occupe une place remarquable, Sainte-Beuve souligne que cet Ecossais n'a ni la portée philosophique ni le génie de style shakespearien et moliéresque, néanmoins, il sent très bien les choses de la vie mieux qu'eux. Sa vie est si simple, mais pleine de souvenirs et d'accidents variés. Ici l'on voit que

Sainte-Beuve apprécie une certaine image de Walter Scott, plutôt que le détail de son œuvre.

L'école lakiste est l'une des nouvelles inspirations déjà développées chez les poètes anglais. Pourquoi Sainte-Beuve imite-t-il les Lakistes ? Est-ce vrai que cette école n'avait pas d'existence dans la littérature française avant les années vingt comme le prétendent quelques écrivains français ? L'histoire de la littérature française nous montre que J. J. Rousseau avait évoqué les lacs suisses au XVIIIe siècle. Aussi Lamartine avait-il écrit *Le lac* en 1817, qui était déjà en partie inspiré par la poésie anglaise.

Il semble que l'influence de l'école lakiste ait agi sur l'auteur des *Nouveaux lundis* qui essaie de l'imiter, mais sans grand succès. *La Revue poétique du XIXe siècle* le confirme: "L'école lakiste anglaise, si fraîche, si naturelle... est mal connue en France, et mal imitée, même par Sainte-Beuve dans ses *Pensées d'août*."¹⁷

Selon Sainte-Beuve, les Lakistes sont les représentants du Romantisme anglais. Pour lui, Wordsworth est considéré comme le plus grand Lakiste; il n'aime que la campagne et la vie simple, il y trouve la source inépuisable de joies pures et ineffables. Il ne cache pas son être moral, son goût de la vie rustique et son intimité avec la nature. Ou plutôt c'est ainsi qu'on le comprend à l'époque et qu'on le représente au public français.

Pour l'auteur des *Nouveaux lundis*, le vocabulaire de la poésie pour Wordsworth n'est qu'un état de l'âme et pas un langage artificiel. Ce qui fait la beauté de la poésie n'est que le vrai sentiment; la dignité des mots perd son importance. Wordsworth veut supprimer tout ce qui plaît à la raison; le cœur seul peut exprimer, selon le poète anglais, le vrai sentiment. Sa longue vie au bord des lacs du Westmoreland et du

Cumberland lui donne la paix qu'il cherche. Sa contemplation intense du monde naturel fortifie son goût. Dans *Lyrical Ballads*, il dit:

To me the meanest flower that blows can give
Thoughts that do often more too deep for tears

“La plus humble fleur qui s'ouvre peut remuer en moi des sentiments trop profonds pour se répandre en larmes.”

Dans les écrits de Sainte-Beuve, Wordsworth, le grand poète pittoresque anglais, prend une place importante, l'écrivain français l'admire beaucoup et aime sa poésie. Dans ses *Consolations*, il n'oublie pas de mentionner le poète anglais :

C'est Wordsworth peu connu, qui, des lacs solitaires,
Sait tous les bleus reflets, les bruits et les mystères.
Et qui depuis trente ans vivait au même lieu,
En contemplation devant le même Dieu,
A travers les soupirs de la mousse et de l'onde.
Distingue, au soir, des chants venus d'un meilleur monde.¹⁸

Wordsworth est un poète contemplatif et descriptif, cela pousse Sainte-Beuve à faire une comparaison entre lui et Lamartine; dans son ouvrage *Portraits contemporains*, il écrit: “Wordsworth pense avec Akenside, dont il prend le mot pour devise, que le poète est sur terre pour revêtir par le langage et par le monde tout ce que l'âme aime et admire. Dans son *Voyage en Orient*, Lamartine dit: ‘Je ne veux voir que ce que Dieu et l'homme ont fait de beau, la beauté présente, réelle, palpable, parlant à l'œil et à l'âme, et non à la beauté de lieu et d'époque. Aux

savants la beauté historique et critique, à nous, poètes, la beauté évidente et sensible.¹⁹

Sainte-Beuve se sent tout proche de Wordsworth et lui doit beaucoup ; il emprunte au poète anglais sa manière et son inspiration. Il représente pour Sainte-Beuve la source qu'il cherche pour opposer au classicisme une nouvelle poésie intime, domestique et familière. Il imite trois sonnets de Wordsworth dont en voici un intitulé *Le château de Bothwell* :

Dans les tours de Bothwell, prisonnier autrefois,
Plus d'un brave oubliait (tant cette Clyde est belle !)
De pleurer son malheur et sa cause fidèle.
Moi-même, en d'autres temps, je vins là ; je vous vois
Dans ma pensée encore, flots courants, sous vos bois !
Mais quoique revenu près des bords que j'appelle,
Je ne puis rendre aux lieux de visite nouvelle.
- Regrets ! - Passé léger, n'allez-vous être un poids ?...
Mieux vaut remercier une ancienne journée
Pour la joie au soleil librement couronnée
Que d'aigrir son désir contre un présent jaloux ;
Le Sommeil t'a donné son pouvoir sur les songes,
Mémoire : tu les fais vivants et les prolonges ;
Ce que tu sais aimer est-il donc loin de nous?²⁰

Voici l'original de ce sonnet:

Bothwell Castle

(Passed unseen, on account of stormy weather)
Immured in Bothwell's towers, at times the Brave
(So beautiful is Clyde) forgot to mourn
The liberty they lost at Bannockburn.
Once on those steeps I roamed at large, and have
In mind the landscape, as if still in sight ;
The river glides, the woods before me wave ;
Then why repine that now in vain I crave
Needless renewal of an old delight ?
Better to thank a dear and long-past day
for joy its sunny hours were free to give
Than blame the present, that our wish hath crost.
Memory, like sleep, hath powers which dreams obey.
Dreams, vivid dreams, that are not fugitive
How little that she cherrishes is lost?²¹

Ici Sainte-Beuve utilise presque les mêmes idées sans oublier de faire quelques modifications nécessaires pour conserver la tendance française. Dans l'imitation, il remplace "Bannockburn", le nom d'une importante bataille qui mit fin à la domination anglaise, par "de pleurer son malheur et sa cause fidèle". "The woods before me" est devenu "sous vos bois" et "a dear and long-past day" est remplacé par "une ancienne journée".

L'on peut facilement remarquer que l'influence de Wordsworth est très claire dans les premiers écrits de Sainte-Beuve, qui y trouve la vraie forme et la vraie matière qu'il cherche et qui correspond à son caractère. Il trouve que le poète anglais est: "Fidèle à la beauté naturelle, d'une âme aussi largement ouverte à la réflexion, se distingue dans la matière dont il s'élève et par laquelle il arrive à l'embrasser, à la dominer."²² Son admiration pour Wordsworth le pousse à lui accorder une place comparable à celle de Lord Byron.

Mais ce qui est vraiment bizarre, c'est que Sainte-Beuve, malgré son admiration pour le poète anglais et les imitations qu'il avait faites, ne parle jamais dans tout ce qu'il écrit du grand poème de Wordsworth intitulé *The excursion*. Est-ce parce que Pichot n'en parle pas dans son ouvrage *Voyage historique et littéraire en Angleterre et en Ecosse* ? Cet ouvrage fait connaître à Sainte-Beuve un grand nombre de poètes anglais; sa connaissance de la langue anglaise n'était pas parfaite. Il ne le nie pas, dans une lettre, il déclare : "Je lis l'anglais, mais je ne sais pas le parler, et même en m'appliquant beaucoup il me serait impossible de m'exprimer publiquement en cette langue."²³

Notons ici que Pichot joue le rôle d'un important guide pour Sainte-Beuve qui, en octobre 1825, écrit dans *Le Globe* : "Nos connaissances sont assez bornées pour qu'on ne se montre pas dédaigneux de les accroître... Le voyageur qui nous rapportera quelque découverte en ce genre sera donc le bienvenu à son retour."²⁴

John Keats est un autre poète anglais qui, selon Sainte-Beuve, 'exprime le sentiment d'idéal, de vie intérieure et d'amitié, charme et honneur de la muse anglaise.'²⁵ Malgré la modeste place qu'il occupe dans

les écrits beuviens, néanmoins, Sainte-Beuve imite certains de ses poèmes dont nous citons les strophes suivantes:

Piquante est la bouffée à travers la nuit claire ;
Dans les buissons séchés la bise va sifflant ;
Les étoiles au ciel font froides en scintillant,
Et j'ai, pour arriver, bien du chemin à faire.
Pourtant, je n'ai souci ni de la bise amère,
Ni des lampes d'argent dans le blanc firmament,
Ni de la feuille morte à l'affreux sifflement,
Ni même du bon gîte où tu m'attends, mon frère !

Car je suis tout rempli de l'accueil de ce soir,
Sous un modeste toit où je viens de m'asseoir,
Devisant de Milton, l'aveugle au beau visage,
De son doux Lycidas par l'orage entraîné,
De Laure en robe verte, en l'avril de son âge,
Et du féal Pétrarque en pompe couronné.²⁶

C'est une bonne imitation comme le montre l'original suivant:

Keenfitful gusts are whispering here and there,
Among the bushes, half leafless and dry ;
The stars look very cold about the sky
And I gave many miles on foot to fare ;

Yet feel I little of the cold bleak air,
Or of the dead leaves rustling drearily,
Or of those silver lamps that burn on high,
Or of the distance from home's pleasant lair :
For I am brimfull of the friendliness
That in a little cottage I have found ;
Of fair-haired Milton's eloquent distress,
And all his love for gentle Lycid drown'd,
Of lovely Laura in her light green dress,
And faithful Petrarch gloriously crown'd.²⁷

Fidèle imitation sans doute ; Sainte-Beuve réussit à traduire la douce émotion que le jeune Keats y met.

Même les poètes anglais peu connus ne sont pas écartés de l'attention beuvienne. Prenons l'exemple de Henry Kirke White, qui ne fait pas, selon Sainte-Beuve, partie de l'école lakiste. Le style mélancolique de ce jeune poète est admiré par Sainte-Beuve qui lui doit certaines réalisations poétiques. Dans son ouvrage consacré à Sainte-Beuve, Thomas G.S confirme que, sans sa lecture de Kirke White, Sainte-Beuve n'arrive pas à écrire sa poésie contenant *Ma muse, Le creux de la vallée, Dévouement, Le dernier vœu*. "Voilà, dit-il, des poésies que Sainte-Beuve n'aurait pas faites s'il n'avait pas connu Kirke White. Elles résultent d'une adaptation consciente de certains aspects distinctifs de l'œuvre du poète anglais."²⁸

Dans *Poésies de Joseph Delorme* l'on trouve une imitation de l'un des poèmes de ce poète anglais. Sainte-Beuve fait tous ses efforts pour le rendre parfait. Y arrive-t-il avec succès? La comparaison entre l'imitation et l'original peut nous donner une réponse satisfaisante:

Puisque, sourde à mon vœu, la fortune jalouse
Me refuse un toit chaste ombragé d'un noyer
Quelques êtres qu'on aime et qu'on pleure, une épouse
Et des amis le soir, en cercle à mon foyer.
O nobles facultés, ô puissances de l'âme,
Levez-vous, et venez à ce cœur qui s'en va
L'huile sainte du fort, et ranimez sa flamme !
Qu'il oublie aujourd'hui ce qu'hier il rêva !
Lorsque la nuit est froide, et que seul, dans ma chambre,
Près de mon poêle éteint j'entends siffler le vent,
Pensant aux longs baisers qu'en ces nuits de décembre
Se donnent les époux, mon cœur saigne, et souvent
Bien souvent, je soupire, et je pleure, et j'écoute
Alors, ô saints élans, ô prières, arrivez ;
Vite, emportez-moi haut sous la céleste voûte
A la troisième enceinte, aux parvis réservés !
Qu'aux dômes étoilés je lise, triomphant,
Ces mots du doigt divin, ces mystiques symboles,

Grands secrets qu'autrefois connut le monde enfant,
Que lisaient les vieillards des premières années,
Qu'à ses fils en Chaldée enseignait chaque aïeul,
Sans plus songer alors à mes saisons fanées,
Peut-être oublierai-je qu'ici-bas je suis seul.²⁹

Le même sujet est déjà traité par Kirke White dans la pièce suivante:

If far from me the fates remove
Domestic peace connubial love.
The prattling ring, the social cheer,
Affection's voice, affection's tear,
Ye sterner powers that bind the heart.
To me your iron aid impart !
O teach me when the nights are chill.
When to the blaze that crackles near,
I turn a tired and pensive ear,
And Nature conquering bids me sigh
For love's soft accents whispering nigh,
O teach me on that heavenly road,
That leads to Truth's occult abode
To wrap my soul in dreams divine,
Till earth and care no more be mine.

Let blest philosophy impart
Her soothing pleasures to my heart
And while with Pluto's ravished ears
I list the music of the spheres,
Or on the mystic symbols pore,
That hide the Chald's sublimer lore,
I shall not brood on Summer gone,
Nor think that I am all alone.³⁰

En examinant de près le poème de Sainte-Beuve, l'on voit jusqu'à quel point il est loin de l'imitation de ce que le poète anglais écrit. Il est à noter que malgré la ressemblance entre les deux poèmes, l'indépendance de Sainte-Beuve, vis-à-vis de Kirke White, est très claire. Il réussit à y mettre son propre goût et ses sentiments personnels. Aussi il ne suit pas l'abstraction relative du poète anglais; il préfère utiliser les termes concrets comme c'est le cas dans la première strophe. Quant aux autres changements, il suffit d'en relever quelques-uns tels que "The blaze that crackles near" qui devient "poêle éteint", "Love's soft accents" qui devient "longs baisers", et les deux derniers vers de l'original deviennent incertains "I shall not..." devient "peut-être".

Notons ici que c'est grâce en partie à l'ouvrage de Southey concernant Kirke White, et dont le titre est *L'œuvre poétique et les fragments de H. Kirke White (1826)*, que Sainte-Beuve compose en 1829 son recueil intitulé *La vie, les poésies et les pensées de Joseph Delorme*.

Dans presque tout ce qu'il écrit concernant le mouvement romantique anglais et ses poètes, Sainte-Beuve ne cache pas la grande

admiration qu'il porte à la littérature nordique. Nous avons vu jusqu'à quel point l'influence anglaise était claire dans sa poésie; ses imitations de Kirke White et de Wordsworth nous montrent qu'il met les poètes anglais au service de son inspiration individuelle.

C'est grâce en partie à Sainte-Beuve et à ses idées critiques que d'autres Français ont fait la connaissance, approfondie, de la littérature anglaise. Il est vrai que le nom de Sainte-Beuve est lié au critique, mais son rôle comme poète est important. Dans ses *Poésies complètes*, Sainte-Beuve insiste sur son importance comme poète: "Aujourd'hui, on me croit seulement un critique; mais je n'ai pas quitté la poésie sans y avoir laissé tout mon aiguillon."³¹

En 1830, Sainte-Beuve montre son talent de poète dans *Les Consolations*. Après plusieurs déceptions liées à sa création littéraires, telle que l'échec de son roman *Volupté*, publié en 1834, il s'est orienté vers la critique littéraire. Son but principal est de constituer une 'histoire naturelle littéraire' qui ne sépare pas l'écrivain de son milieu historique et social. Dans l'un de ses articles, il écrit: «Je n'ai plus qu'un plaisir, j'analyse, j'herborise, je suis un naturaliste des esprits. Ce que je voudrais constituer, c'est l'histoire naturelle littéraire.»³²

Avant d'examiner une partie de la méthode critique de Sainte-Beuve, il vaut mieux donner une idée générale de la critique. La critique littéraire est l'étude s'appliquant aux écrits littéraires pour les expliquer. Cette branche littéraire existe des siècles avant Sainte-Beuve; les écrivains classiques ont montré un grand intérêt pour cet art. Corneille, Pascal, Boileau, Racine et Voltaire ont rédigé de différents ouvrages critiques. Dès le début du XIX^e siècle, de nouvelles idées critiques commencent à paraître dans *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions*

sociales et *De l'Allemagne* de Madame de Staël et *le Génie du christianisme* de Chateaubriand. Aux années vingt, les journaux littéraires, tels que *le Globe*, *le Conservateur littéraire*, *le Mercure du XIX^e siècle*, *la Muse française*, *les Annales de la littérature et des arts*, sont devenus le champ de bataille sur lequel se déroulait la confrontation d'idées. Ces nouvelles idées s'élaborent aussi dans les cénacles de Nodier et celui de Hugo. *Racine et Shakespeare* de Stendhal, la *Préface de Cromwell* et surtout *Hernani* de Victor Hugo marquent un manifeste primordial dans la création de la critique littéraire proprement dit.

Sainte-Beuve est considéré comme le critique le plus important du XIX^e siècle. Sa théorie critique est fondée sur l'étude de la vie de l'auteur pour pouvoir comprendre ses écrits. Pour mieux connaître un écrivain, saisir sa pensée et le juger objectivement, il est essentiel, selon Sainte-Beuve, de connaître sa personnalité et l'homme qu'il est. Dans ses *Nouveaux Lundis*, Sainte-Beuve donne plus de précision à cette nouvelle méthode qu'il cherche à appliquer. Pour justifier sa nouvelle méthode critique, il écrit:

On ne saurait s'y prendre de trop de façons et par trop de bouts pour connaître un homme, c'est-à-dire autre chose qu'un pur esprit. Tant qu'on ne s'est pas adressé, sur un auteur, un certain nombre de questions, et qu'on n'y a pas répondu, on n'est pas sûr de le tenir tout entier, quand même ces questions sembleraient le plus étrangères à la nature de ses écrits: Que pensait-il en religion? Comment était-il affecté du spectacle de la nature? Comment se comportait-il sur l'article des femmes? Était-il riche, était-il pauvre? Quelle était sa manière journalière de vivre? Aucune des réponses à ces questions n'est indifférente pour juger l'auteur d'un livre et le livre lui-même.³³

La méthode critique de Sainte-Beuve, basée sur le fait que l'œuvre d'un écrivain est 'le reflet de sa vie et peut s'expliquer par elle', ne s'intéresse pas seulement à la recherche des qualités personnelles de l'auteur, mais aussi à son intention poétique.

En donnant la première place à la biographie de l'écrivain dans sa nouvelle méthode critique, Sainte-Beuve n'a pas seulement bouleversé les autres méthodes critiques, mais aussi l'art de la critique littéraire au XIX^e siècle. Il profite de toute occasion pour montrer ses idées concernant la critique. Dans un article, publié dans la *Revue de Paris*, il écrit: «J'ai toujours aimé les correspondances, les conversations, les pensées, tous les détails du caractère, des mœurs, de la biographie, en un mot, des grands écrivains ; surtout quand cette biographie comparée n'existe pas déjà rédigée par un autre, et qu'on a pour son propre compte à la construire, à la composer. On s'enferme pour une quinzaine de jours avec les écrits d'un mort célèbre, poète ou philosophe ; on l'étudie, on le retourne, on l'interroge à loisir, on le fait poser devant soi, c'est presque comme si l'on passait quinze jours à la campagne à faire le portrait ou le buste de Byron, de Scott, de Goethe ; seulement on est plus à l'aise avec son modèle et le tête -à- tête en même temps qu'il exige un peu plus d'attention, comporte plus de familiarité.»³⁴

Il ne faut pas comprendre que c'est seulement sur la biographie de l'auteur que la méthode critique beuvienne est fondée, il tient compte aussi de son portrait. Cela explique les titres de ses écrits critiques, tels que les *Portraits Littéraires*, publiés de 1836 à 1839, et les *Portraits contemporains* en 1846. Sainte-Beuve confirme que c'est par l'auteur que l'œuvre doit s'expliquer : " Tel arbre, tel fruit ", dit-il. Mais cet homme, il ne s'agit pas de l'appréhender superficiellement ; une double démarche intellectuelle doit aider à en faire " le siège."³⁵

Dans un autre endroit, il confirme encore cette idée en avouant que La littérature, ou la production littéraire,

N'est point pour moi distincte ou du moins séparable du reste de l'homme et de l'organisation; je puis goûter une œuvre, mais il m'est difficile de la juger indépendamment de la connaissance de l'homme même; et je dirais volontiers: *tel arbre, tel fruit*. L'étude littéraire me mène ainsi tout naturellement à l'étude morale.³⁶

Si dans ses écrits, Sainte-Beuve accorde une place déterminante à la biographie d'écrivains dont il parle, c'est qu'elle joue, selon lui, un rôle explicatif de leurs différents écrits. Dans ses *Nouveaux lundis*, il illustre ce principe: «La littérature, la production littéraire, n'est point pour moi distincte ou du moins séparable du reste de l'homme et de l'organisation; je puis goûter une œuvre, mais il m'est difficile de la juger indépendamment de la connaissance de l'homme même; et je dirais volontiers: tel arbre, tel fruit.»³⁷ En exploitant des sources ancrées dans le quotidien d'écrivains, Sainte-Beuve cherche à restituer et à peindre une image fidèle de ce qu'expriment leurs créations littéraires.

En examinant les écrivains du passé, Sainte-Beuve suit une voie différente d'autres critiques; dans ses analyses, il ne cherche pas à les défendre mais à les comprendre afin de s'approcher de leurs opinions. Il exprime son idée concernant ce nouveau genre de critique en avouant: « Je pense sur la critique, deux choses qui semblent contradictoires et qui ne le sont pas: 1° Le critique n'est qu'un homme qui sait lire, et qui apprend à lire aux autres. 2° La critique telle que je l'entends et telle que je voudrais la pratiquer, est une invention, une création perpétuelle.»³⁸

Dans ses autres ouvrages, comme les *Causeries du Lundis* et les *Nouveaux Lundis* qui paraissaient dès le début des années cinquante, il

republie ses articles déjà rédigés dans le *Constitutionnel*, le *Moniteur* et le *Temps*. Dans ces écrits, il se sert d'une méthode moins rude. Malgré son grand enthousiasme pour le nouveau mouvement romantique, il ne déprécie pas le goût classique dont il témoigne un respect remarquable. Comme c'est le cas d'autres écrivains, la revendication de changement de doctrines littéraires n'empêche pas que la beauté de la forme classique reste vivante dans son esprit. Dans l'une de ses lettres, il écrit: "Je suis resté, malgré tout, de l'école classique."³⁹

Globalement, on pourrait dire que la génération romantique française est largement le fruit d'une grande querelle entre les classiques et les novateurs. Les premiers refusent de céder la place à la nouvelle génération, alors que les derniers ne cessent de répéter que la littérature française risque de perdre sa place en suivant les règles poétiques classiques qui la durcissaient et la sclérosaient. Les efforts de Sainte-Beuve dans le développement de la littérature française marquent une étape importante dans l'histoire de la critique littéraire dont il est le chef incontestable.

Notes et bibliographie:

- 1- Descartes, cité par Fernand Baldensperger dans la *Revue de littérature comparée*, I (1921), première page.
- 2- Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869) est un écrivain et critique français. Il quitte la médecine pour la littérature. Il commence sa vie littéraire comme rédacteurs du *Globe* et la *Revue des deux mondes*, ce qui fait de lui l'un des promoteurs du romantisme libéral. Il fait partie du premier cénacle de Victor Hugo. Il se résigne à n'être qu'un critique après l'échec de ses poésies tels que *Vie*, *Poésies* et *Pensées* de Joseph Delorme publié en 1829 et son roman *Volupté* en 1834. Il a très vite compris que ses réalisations littéraires ne suffisent pas à lui

assurer l'avenir qu'il souhaite obtenir. Il a travaillé comme professeur de littérature à Paris et à Lausanne durant les années 1837-1838. Port-Royal est son ouvrage capital dans lequel ses cours ont été rassemblés. Ses Causeries du lundi et Nouveaux lundis sont considérés comme le socle de la critique en tant que genre littéraire proprement dit. Il a été élu membre de l'Académie française en 1844. Ses préoccupations littéraires ne l'éloignent pas de la vie politique dont il est devenu une figure remarquable.

- 3 - *En 1800, Madame de Staël publie un livre critique intitulé De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales. C'est un ouvrage qui contient ses idées littéraires, politiques et même personnelles.*
- 4- *Claude Roy, Les soleils du Romantisme, Editions Gallimard, 1974, p. 313.*
- 5- *Léon Séché, Sainte-Beuve, son esprit, ses idées, Mercure de France, Paris, 1904, tome I, p.86*
- 6- *Amédée Pichot naquit à Arles le 3 novembre 1795, fit d'abord des études de médecine à Montpellier et à Paris, et ouvrit même un cabinet dans la capitale. Plus tard il céda sa place dans le domaine de la médecine pour la littérature. Il se fit connaître d'abord comme traducteur des œuvres de l'Irlandais Thomas Moore et de l'Anglais Byron. Dès l'apparition de ses premières traductions, il eut une place importante dans le monde littéraire, mais il s'écoulera quelque temps avant que son nom ne soit connu comme critique littéraire. Il mourut à Paris le 12 février 1877 après une longue vie pleine d'ouvrages d'histoire, de poésies, de romans, de critique et de nombreuses traductions.*

- 7- *Sainte-Beuve, Premiers lundis, Paris, Librairie Nouvelle, 1874, tome II, p.50*
- 8- *Nouveaux lundis, V, p.306*
- 9- *18th Century essays on Shakespeare, cité par Edouard Sonet dans Voltaire et l'influence anglaise, Slatkine reprints, Genève, 1970, p. 49*
- 10- *Ibid., p.49*
- 11- *Alfred Michiels, Histoire des idées littéraires en France, W. Coquiebert, Paris, 1842, II, p. 167.*
- 12- *Sainte-Beuve, Nouveaux lundis, Paris, Librairie Nouvelle, 1864, tome XII, p.349*
- 13- *Portraits contemporains IV, p. 397.*
- 14- *Ibid., IX, p. 80.*
- 15- *Sainte-Beuve, Portraits littéraires, (Paris: Garnier Frères, 1862), tome II, p.115.*
- 16- *Ibid., p.108.*
- 17- *Pierre Grahard, La Revue poétique du XIXe siècle (1835), Paris, Librairie Ancienne Edouard Champion, 1925, p.97*
- 18- *Consolations, cité par Thomas G.S. dans Sainte-Beuve et les poètes anglais, Bordeaux, Delmas, 1937, p.91*
- 19- *Sainte-Beuve, Portraits contemporains, Calmann-Lévy, Paris, 1891, tome I, p.340*
- 20- *Pensées d'août, cité dans Sainte-Beuve pète et les poètes anglais, p.96*
- 21- *W. Wordsworth, Poetical Works, Oxford, 1928, p.213*
- 22- *Portraits contemporains I, p.340*
- 23- *Ibid., p.24*
- 24- *Ibid., p.28*
- 25- *Sainte-Beuve, Causeries du lundi, Garnier Frères, Paris, 1852, tome XI, p.197*

- 26- *Sainte-Beuve poète et les poètes anglais*, p.191
27- *Ibid.*, p.208
28- *Ibid.*, p.62
29- *Poésies de Joseph Delorme, cité dans Sainte-Beuve poète et les poètes anglais*, pp.54-55
30- *Remains II, cité dans Sainte-Beuve poète et les poètes anglais*, p.205
31- *Poésies complètes, II*, p.424
32- *Revue nationale et étrangère, politique, scientifique et littéraire*, (Paris: Charpentier, 1860) p. 437.
33- *Nouveaux Lundis, III*, p. 28
34- *Revue de Paris: journal critique, politique et littéraire*, (Paris: Déverat 1831), Tome, 27, p. 222.
35- *Portraits Littéraires, II*, p. 154.
36- Charles Augustin Sainte-Beuve, "Etude de biographie morale," in: *Revue Contemporaine* (1869), p. 597.
37- SAINTE-BEUVE Charles, 'Chateaubriand jugé par un ami intime', cité par Prassoloff (Annie) et DIAZ (José-Luis), *Pour la critique*, Paris, Gallimard, « Folio Essais », 1992, p. 147).
38- *Ibid.*, II, p. 126
39- *Sainte-Beuve, Nouvelle Correspondance* (Paris: Stock, 1935), p. 235.